



“ L’avocat du diable ”

C.F. Père, en tant qu’ancien évêque du diocèse de Laghouat, vous avez bien connu les quatre confrères qui viennent d’être béatifiés à Oran. Vous y étiez même présent pour les festivités qui ont entouré les réjouissances. Quels sentiments à l’époque ont prévalu en vous : de la fierté?... une action de grâce?... la joie d’une communion profonde avec notre Société des Missionnaires d’Afrique? ... avec nos frères musulmans?... ou bien quelque part comme un certain malaise ?

P. Claude Rault: Permettez-moi de revenir plus en arrière. C’est quand ont commencé les démarches en vue d’une possible Béatification des « 19 Témoins-Martyrs » d’Algérie que j’ai éprouvé une certaine réticence: j’avais connu ces quatre confrères et aussi d’assez près un bon nombre des autres « Béatifiables » dont les Moines de Tibhirine. Cette entreprise me paraissait alors un peu prématurée, osée, et je n’étais pas le seul à éprouver ce sentiment.

Mais peu à peu, et il m’a fallu du temps, j’ai compris que cette béatification était le fait de l’Église d’Algérie, et qu’elle permettait aussi de rendre hommage aux nombreuses victimes algériennes de ces assassinats. J’ai aussi réalisé que nos confrères faisaient corps avec elles, qu’ils ont donné leur vie pour cette population qu’ils aimaient, en fidélité à leur vocation missionnaire. Dès lors, entrer dans le processus de béatification et y participer m’ont été un vrai cadeau de Dieu, d’autant plus que les « Martyrs » ont été déclarés tels en présence d’un grand nombre d’Algériens et d’Algériennes. Et les victimes musulmanes y ont eu leur place.

C.F. D’accord, mais vous savez que la décision de béatifier nos confrères a été loin de faire l’unanimité chez certains confrères, à l’époque, et encore aujourd’hui. Alors, pour nos lecteurs, permettez-moi de me faire un peu « l’avocat du diable ». En résumé, ils ne comprennent pas : une enquête canonique un peu rapide, la notion d’héroïsme propre à toute béatification pas éviden-

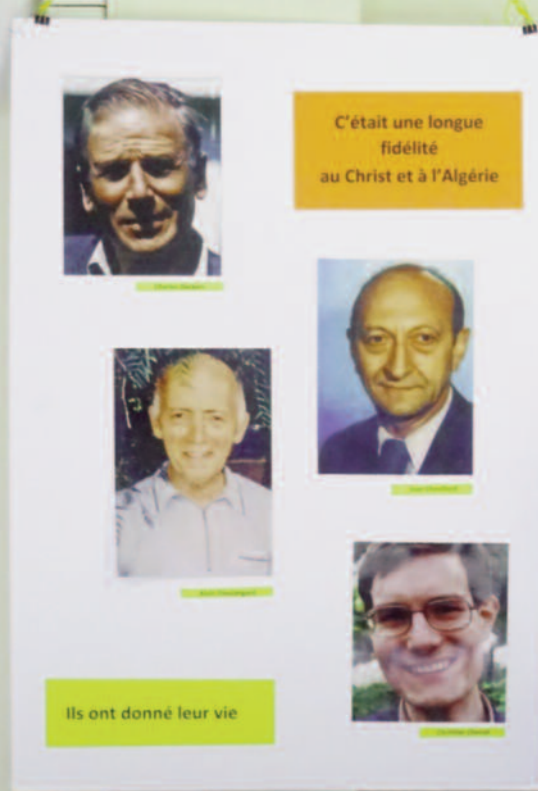
te,... et ils ont l’impression, disons d’une appropriation politico-religieuse entre autres. Qu’elle est votre opinion à ce sujet, et pouvez-vous nous expliquer brièvement les faits tels qu’ils se sont déroulés ?

P. Claude Rault: Je comprends ces sentiments lorsque l’on se trouve détaché du contexte. Nos confrères « Pères Blancs » d’Algérie n’étaient pas des « héros », pas plus que les autres qui ont donné leur vie par fidélité à leur mission dans d’autres pays d’Afrique. Pas plus que ceux d’ailleurs qui ont pu échapper à la mort. Mais nous ne pouvons pas parler d’« appropriation politique-religieuse », même si la politique y est inévitablement liée. La Béatification ne pouvait se dérouler en Algérie qu’avec l’accord des plus hautes autorités du pays. Comme évêque, j’ai accompagné les trois autres évêques d’Algérie auprès du Ministre des Affaires Religieuses pour savoir si cette Béatification pouvait se dérouler dans le pays, et nous avons bien appuyé sur le fait que d’autres Algériens (notamment une centaine d’Imâms) avaient payé de leur

vie leur refus de la violence au nom même de leur foi. Les autorités algériennes y ont vu un appui de L'Église au processus de réconciliation nationale entamé depuis plusieurs années. C'était aussi une façon de rendre hommage à l'Église qui avait refusé de quitter le pays au plus fort des assassinats et s'était solidarisée avec toutes les victimes de cette période tragique.

C.F. Oui, mais nous avons des confrères qui ont eu une vie missionnaire magnifique et qui ont connu une mort brutale tout autant sinon plus « héroïque » que celle de nos confrères d'Algérie, ce qui donne l'impression pour certains que les confrères d'Algérie ont été tout simplement « au mauvais endroit au mauvais moment ». Or aucune démarche n'a été entreprise pour les premiers après leur « martyre ». Alors on peut se poser la question : « Quels sont les critères du martyre ? ... de la sainteté ? »

P. Claude Rault: La sainteté n'est pas un concours d'héroïsme. Bien sûr, au moment même où nos confrères de Tizi Ouzou étaient assassinés, d'autres l'étaient en Afrique Centrale. Ne parlons donc pas de vie ou de mort héroïques mais de vies « déjà données ». C'est une juste expression souvent revenue lors de la Béatification d'Oran et déjà exprimée par des membres de l'Église d'Algérie au plus fort de la tourmente. Et celle-ci a fait, ne l'oublions pas, plus de 150 000 morts ! Je dois dire que la mort de mes confrères, comme celle des autres « Martyrs » m'a beaucoup fait réfléchir sur les « critères de la sainteté ». Ce sont des critères tirés de l'Évangile,



Mgr Claude Rault contemplant le tableau des quatre martyrs de Tizi-Ouzou

notamment des Béatitudes, et mis en avant pour des existences qui n'ont rien d'angéliques, mais bien humaines, j'en témoigne ! Ils n'ont ni voulu ni choisi le martyr. Ils ont aimé, comme tant d'autres qui n'ont pas connu leur sort. Ils ont choisi le plus grand amour et cet amour les a mis en danger, et ils en sont morts. Et cette mort ne fait que mettre en valeur tous ceux et celles qu'anime cet amour, et qui se trouvent eux aussi « béatifiés » en solidarité avec eux. C'est cela la « communion des saints ». La mort de mes confrères m'a aidé à faire descendre les saints de leur piédestal. Nous sommes tous attachés les uns aux autres par le lien de l'amour à la suite de Jésus qui a dit lui-même « qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. » (Jn. 15,13) Et bien sûr nous ne pouvons qu'y associer les musulmans qui ont été victimes eux aussi de cette fidélité à l'Amour.

C.F. Tout le monde se réjouit en fait de ces béatifications. Pour conclure et en peu de mots, que peuvent apporter à notre Société des Missionnaires d'Afrique et à

l'Église ces béatifications ?

P. Claude Rault: Notre vie chrétienne, et notre vocation missionnaire nous lancent dans la grande aventure de la Charité: de l'Amour de Dieu et de l'Amour de l'autre quel qu'il soit. Cette grande aventure nous invite à aller jusqu'au bout de nous-mêmes par amour des autres. Elle est à notre portée, et elle est au fond le vrai combat. Il faut une bonne dose d'amour pour aimer nos ennemis. Mais il en faut aussi pour nous pardonner les uns aux autres, pour vivre ensemble selon l'idéal du Christ, là où nous sommes. Dans sa vie Thérèse de l'Enfant Jésus a été elle aussi une « martyre de l'Amour », elle qui savait pardonner aux humiliations de sa vie de carmélite et prier pour les grands criminels. Les saints sont parmi nous, même s'ils ne sont jamais inscrits dans les catalogues recensés par notre Église.

C.F. Mon Père, Merci beaucoup d'avoir pu, en quelques mots, dissiper certains malentendus. Merci.

P. Clément Forestier, M. Afr.